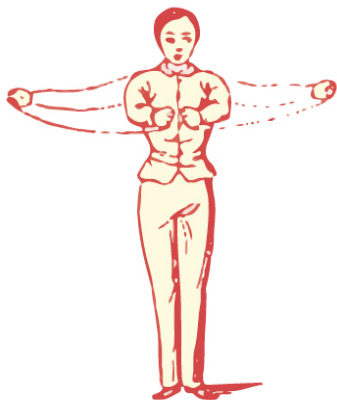


## Vers la première journée du CERA Autisme et parentalité

Christiane Alberti



Autisme et parentalité, tel est le thème de la première journée d'étude du tout nouveau Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Autisme qui se tiendra à Paris le 10 mars.

Avec le thème de la parentalité, la question de l'autisme prend un tour inédit.

La promotion du néologisme parentalité a vu le jour à l'époque des nouvelles utopies de la famille comme le déploie Jacqueline Dhéret dans sa chronique : les fonctions traditionnelles père / mère connaissent une variété accrue d'arrangements symboliques et la notion de *parent* tend à s'y substituer, indépendamment de la différence des sexes.

Dans cette fonction « parent », dont Lacan avait anticipé l'importance en la désignant comme une fonction de « nommer à... », deux éléments sont essentiels. Les parents ont d'une part un *savoir* authentique, tissé dans le lien à la fois de corps et d'amour qu'ils ont à leur enfant. C'est un savoir vivant, incarné, car issu de l'expérience. À ce titre il résiste aux abstractions, aux généralités les plus inhumaines. Les parents ont d'autre part un *désir* (fonction ou principe du désir de la mère) qui s'adresse à leur enfant.

Les témoignages des parents d'enfants ou de jeunes adultes autistes se font de plus en plus nombreux, écrits ou parlés, qui traduisent que ces deux éléments prennent une couleur spécifique dès lors que l'enfant ou le jeune adulte autiste semble se montrer imperméable à ce désir. Les parents cherchent à cet égard à inventer d'autres formes de cette fonction désir. Wendy Vives Leiva revient ainsi, dans ce numéro, sur la ténacité du désir de Cornelia et Ron Suskind, dont ils témoignent dans le livre *Une vie animée. Le destin inouï d'un enfant autiste*. Des interventions de parents d'enfants ou de jeunes adultes autistes apporteront un éclairage irremplaçable à l'objet de cette première journée. Ce que les parents disent de leur enfant, ce que les enfants disent de leur parent, seront autant de paroles qui tiendront lieu de table d'orientation. En effet, l'orientation donnée à cette Journée mise sur les multiples dimensions de la parole et du langage, leurs formes diversifiées d'expression : en somme sur la fonction du langage, même lorsqu'elle se présente sous sa forme la plus réduite – « réduite à un mot dont nous ne sommes même pas capables de définir le sens et la portée pour l'enfant, mais qui pourtant le relie à la communauté humaine <sup>1</sup> ». L'interview réalisée ici par Myriam Chérel en témoigne à travers la diversité des styles et des méthodes de ceux qui ont le désir d'accueillir la différence des sujets dits autistes, enfants ou adultes. Et le dernier essai de Daniel Tammet, *Chaque mot est un oiseau à qui l'on apprend à chanter*, comme le montre Ligia Gorini, vibre de part en part des questions essentielles sur le langage et l'usage des langues, des langues maternelles.

La psychanalyse part de là *avec* les parents. Dans l'accompagnement et l'accueil des sujets autistes, ils se font partenaires au quotidien.

Au moment même où sera annoncé le quatrième plan autisme, la conversation qui s'ouvrira le 10 mars, avec des psychanalystes, des parents, et des interlocuteurs de tous horizons sur l'école, l'accueil en institution, la parentalité, devrait sans nul doute intéresser les lecteurs d'*Ironik* !

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre 1, *Les écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 119.